

La psychanalyse participe-t-elle aux idéologies régnantes ?

Nicole
STRYCKMAN

(47)Ce qui m'a déterminée à vous parler de ces questions, c'est un double constat : d'une part, l'affadissement de la spécificité du travail de l'analyste, et, d'autre part, la propagation de l'idée, de la croyance, voire de l'idéologie, qu'aujourd'hui la psychanalyse a réponse à tout, ou, plus exactement, peut donner une interprétation de tout.

Je spécifierai d'abord le sens dans lequel je vais utiliser le terme d'idéologie. Ensuite j'aborderai deux aspects de cet ample et complexe rapport :

- Les rapports de la psychanalyse aux différentes idéologies avec cette interrogation : l'être humain a-t-il vraiment besoin d'une idéologie ?
- La psychanalyse en tant qu'idéologie n'est-elle pas une nouvelle conception du monde ?

Dans le terme « idéologie » se trouve inclus le terme « idée », qui pour moi évoque celui de « pensée ». Je vous épargne le compte-rendu de mes lectures des différents dictionnaires pour cerner la différence entre « idée » et (48)« pensée »¹. Ce qui est certain c'est que tous indiquent

¹ *Idee* : mot latin pris aux grecs, « représentation que l'esprit se fait des choses ». Pour Voltaire, une idée « c'est l'image qui se peint dans le cerveau ». *Idéologie* : « Science qui a pour objet l'étude des idées, de leurs lois, de leurs origines » (Petit Robert) ; « Ensemble des idées, des croyances et des doctrines propres à une époque, à une société ou à une classe » (Dictionnaire de Philosophie).

qu'il y a une différence mais celle-ci n'est ni simple ni claire, ni définitive ; et dans certains cas, le mot « idée » est utilisé dans le sens de « pensée » et inversement. Il est intéressant de remarquer qu'en psychiatrie on parle d'idée délirante, d'idée fixe, d'idée fausse mais on dit pensée obsédante et trouble de la pensée. Tout ceci, pour vous dire que ces questions que nous abordons sont très complexes et que mon propos sera donc très partiel voir partial. Mais après tout, n'est-ce pas le destin de toute parole d'un sujet.

Le concept d'idéologie est un concept fort politisé, souvent dogmatisé et qui véhicule une dimension péjorative ; son utilisation mène donc habituellement à la confusion, confusion que je souhaite éviter dans ce propos. C'est pourquoi lorsque j'utilise ce terme, je me limite aux deux définitions que j'en ai donné. Car aujourd'hui, il est encore impossible de définir ce concept de manière admissible par les tenants des différents secteurs, des différents champs du socio-politique.

Considérant les deux premières définitions - celle qui désigne l'attitude scientifique abstraite et neutre et celle qui vise les idées d'une époque, d'une culture et d'une société dans lesquelles un sujet vit sa réalité individuelle, subjective, sociale et fait groupe avec d'autres sujets -, je pense qu'aux moins deux choses sont à différencier :

- Les rapports de la psychanalyse aux idéologies inhérentes à toute pensée, culture et institution humaine, l'institution psychanalytique n'échappant pas à ce fatum ;
- La psychanalyse comme idéologie et corrélativement comme conception du monde.

1 – Les rapports de la psychanalyse aux idéologies régnautes

(49)Ce rapport a toujours été conflictuel. Citons simplement Freud qui dès le début de sa découverte a été en butte aux attaques du pouvoir établi, médical et/ou universitaire. Ceci n'est pas étonnant puisque la tâche de la psychanalyse et du psychanalyste est d'interroger la place et le discours que tient le sujet de l'inconscient, l'expression de son désir et la réalisation de sa jouissance au regard des idées, des valeurs, des idéologies sur lesquelles reposent la culture, la civilisation. Rien d'étonnant donc de constater qu'à différentes époques la psychanalyse est dénoncée par les pouvoirs comme « idéologie révolutionnaire ». Cependant cela n'est pas le plus dangereux pour la psychanalyse, c'est plutôt le signe qu'elle a tenu une place, une fonction, celle d'interroger la place du sujet et par

là même le pouvoir établi sous quelques formes que ce soit. Mais comme le rappelle R. Barande : « *Les plus redoutables attaques sont paradoxalement constituées par les accueils complaisants aménagés progressivement par la culture contemporaine [...] les récupérations de la psychanalyse dans les domaines littéraire, artistiques, sociaux – j'ajoute médical, médiatique –, qui tentent d'accommoder son abâtardissement afin de la rendre tolérable par le socius.* » ²

Arrêtons-nous un instant au champ du social et ce sous deux aspects :

- La « complaisance du social » à consommer de la psychanalyse et du psychanalyste ;
- Le souhait de certains psychanalystes de s'insérer et de se faire reconnaître dans les différents champs du social en tant que psychanalystes.

a – Reprenons le premier point : la psychanalyse et les psychanalystes sont, aujourd'hui, insérés dans les différents secteurs du social et qu'ils le veuillent ou non, ils participent aux idéologies qui constituent ces champs.

Lacan lui-même avait été très clair à ce sujet. Dans *Télévision* à la question qui lui est posée – « Les psychologues, les psychothérapeutes, les (50) psychiatres, tous les travailleurs de la santé mentale, c'est à la base, et à la dure, qu'ils se coltinent toute la misère du monde. Et l'analyste, pendant ce temps ? » –, Lacan répond : « *Il est certain que se coltiner la misère comme vous dites, c'est entrer dans le discours qui la conditionne, ne serait-ce qu'au titre d'y protester. Au reste, les psycho – quels qu'ils soient – qui s'emploient à votre supposé coltinage, n'ont pas à protester, mais à collaborer. Qu'ils le sachent ou pas, c'est ce qu'ils font* » ³. Cette insertion est l'effet tout autant des organisations psychanalytiques, des psychanalystes, des instances publiques : des instances des savoirs constitués.

Est-ce un bien, est-ce un mal ? Est-ce une nécessité ? Pour quoi ? Pour qui ?

Ce n'est certes pas une nécessité pour le sujet de l'inconscient comme le rappelle P. Legendre : « [...] *les arrangements sociaux de la parole, le sujet de l'inconscient les*

2 R. BARANDE, « Psychanalyse et idéologie », in *Pouvoirs*, n° 11, 1981, p. 108.

3 J. LACAN, *Télévision*, Paris, Seuil, 1974, p. 25.

emmerde : cela ne signifie pas qu'il s'en passe »⁴. Cette complaisance du social atteint dans certains pays un point tel que l'intervention des pouvoirs publics dans le champ de la psychanalyse est de plus en plus fréquente. Bon nombre de pays européens ont adopté une législation qui fait de la psychothérapie - et partant de la psychanalyse - un droit pour chaque citoyen, au même titre que le droit au travail, à la santé, à avoir une enfant, au bonheur... Dans cette perspective, les psychanalystes se font les agents et les collaborateurs de l'idée qui prédomine et de l'idéologie qui s'y promeut, et qui infirme le discours médical et collectif, essentiellement.

Deux questions au moins se posent :

- Les psychanalystes ont-ils à prendre en charge « le besoin thérapeutique » auquel a droit tout citoyen ?
- La psychanalyse peut-elle emporter ses acquisitions en territoires étrangers ?

Affirmer que les psychanalystes doivent prendre en charge le « besoin thérapeutique » fait basculer la psychanalyse et la cure sur le versant du besoin et inclut celle-ci au champ médical dans lequel les soins sont (51)partiellement ou totalement pris en charge par l'Etat. Ceci aura une incidence sur la pratique elle-même. Et le psychanalyste et le patient ne seront-ils pas fatalement poussés à viser l'adaptation aux normes et idéaux de l'Etat payant ? En terme freudien, à renforcer l'aliénation au complexe d'oedipe, l'idéologie oedipienne. Idéologie oedipienne qui, comme nous le savons, promeut une idéologie de la transgression. Pour vous en donner le parfum, il suffit de constater les positions marginales voir méprisantes que nous psychanalystes prenons à l'égard des règles sociales, des conventions sauf lorsque celles-ci servent notre cause, voire notre compte en banque. D'autre part, elle participe et promeut cette idée, qu'un destin collectif est désirable et qu'un Autre, l'Etat, l'Instance publique connaît par avance le destin du sujet, son désir, ses modalités de jouissance et est autorisé à conditionner celui-ci au nom du bien pour tous. L'Etat est considéré comme le garant et le gestionnaire du désir singulier. Autrement dit le psychanalyste passe d'une éthique du sujet à une morale de l'individu. Le Dr. Han Groen-Prakken, psychanalyste hollandais a apporté une contribution intéressante sur ces questions dans son article intitulé : « La psychanalyse aux

4 P. LEGENDRE, « Le malentendu », in *Pouvoirs*, n° 11, 1981, p. 8.

Pays-Bas ou la psychanalyse au plus bas ».

La question que nous psychanalystes nous pouvons et devons nous poser à propos de cet effet, est la suivante : en quoi n'avons-nous pas nous-mêmes contribué par notre prosélytisme, par une médiatisation excessive de la psychanalyse, à laisser croire qu'elle est un « bien » pour tous et un besoin pour chacun, qu'elle a réponse à tout. Aboutir à ce type d'effet participe, me semble-t-il, d'une idéologie de Freud, celle qu'il énonce au Congrès de Nuremberg en 1910, lorsqu'il dit aux psychanalystes : « (qu'ils vont) *contribuer, à donner à la masse ces lumières dont nous attendons la prophylaxie la plus poussée des maladies névrotiques, par le détour de l'influence sociale* »⁵. Ou encore lorsqu'il écrit à Pfister le 18 juin 1928, en parlant de la psychanalyse : « *Son action de masse par l'explication et l'exposition des erreurs est plus efficace que la guérison des personnes(52) isolées* »⁶. Nous savons que, dès 1923, Freud centre son intérêt sur la spéculation. Ce qui l'intéresse « *c'est de trouver une application des découvertes analytiques du côté des sciences sociales et des problèmes de civilisation* ». « *Ce n'est pas une petite affaire, dit-il, que d'avoir l'humanité entière comme patient* »⁷. Lacan avait fait remarquer en 1960 lors du congrès de Bonneval combien l'inconscient des psychologues était « *débilissant pour la pensée* » ; or, poursuit-il, « *à cette date dans le monde, les psychanalystes ne s'appliquent qu'à rentrer dans le rang de la psychologie* »⁸. Aujourd'hui, ils s'appliquent dans des politiques et marketing divers... Comme on le voit, faire le pari de l'analyse est une chose, en tirer les conséquences en est une autre, et cela est vrai pour Freud aussi. La résistance aux conséquences du pari de l'analyse est toujours à l'oeuvre et peut se manifester, entre autres - du moins c'est mon point de vue -, par cette incursion de la psychanalyse dans ces différentes disciplines du champ social. Autrement dit la psychanalyse pourrait aboutir à créer le besoin et par la même étouffer ce qu'il en est du désir et de la jouissance ; Lacan ne disait-il pas « *l'offre crée la demande [...] mais pour la direction de la cure* ». Aujourd'hui nous avons déplacé cette prescription technique dans le social, ce qui en dénature complètement la pertinence. Peut-être pourrions-nous réfléchir à ce reproche qui nous est adressé : « *Le*

5 S. FREUD, « Perspective d'avenir de la thérapie analytique », in *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1981, p. 34.

6 S. FREUD, *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister (1909-1939)*, NRF, 1966, p. 176.

7 S. FREUD, *Résistance to psychoanalysis*, Standard Ed., vol. XIX, p. 221.

8 J. LACAN, « Position de l'inconscient », in *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p 832.

reproche que l'on peut faire à l'analyse, c'est d'avoir accédé aux demandes sociales, sans se demander suffisamment si elle avait à y répondre ou non »⁹.

Les acquisitions que la psychanalyse peut apporter en territoires étrangers - c'est-à-dire à d'autres champs du savoir - ne va pas de soi quoiqu'on tente d'en penser trop souvent aujourd'hui. Freud ne disait-ils pas déjà en 1938 que les Américains avaient une évidente tendance à transformer la psychanalyse en bonne à tout faire de la psychiatrie¹⁰.

(53) Ces acquisitions ne sont certainement pas celles de la cure et ces effets, par là même, ne sont pas ce qui spécifie la psychanalyse comme telle. Ces acquisitions sont celles qui peuvent se faire à partir du discours tenu sur la psychanalyse et à partir de la théorie psychanalytique. Ce qu'elle peut apporter de spécifique ce sont donc des concepts, des outils, des instruments de pensées pour que le sujet, pour que les agents sociaux de ces disciplines, discernent l'impact inconscient des idéaux, des idéologies auxquels ils sont assujettis et auxquels ils collaborent et les manifestations du désir et de la jouissance qui y sont inconsciemment inclus.

b- Le souhait ou le « besoin » qu'éprouvent certains psychanalystes à s'insérer dans le social en tant que psychanalystes.

Certains psychanalystes semblent souhaiter être qualifiés psychanalystes lorsqu'ils sont engagés et travaillent dans le social ou les instances publiques alors que c'est aux titres de psychologues, médecins, assistants sociaux... qu'ils sont engagés. Cela m'interroge, car « l'être psychanalyste » comme tel n'existe pas. Et nous savons combien Freud et surtout Lacan insistaient sur ce fait : qu'un acte ne pouvait être qualifié de psychanalytique que dans l'après-coup, autrement dit, que dans ses effets ; et c'est à partir de cela qu'on pouvait dire qu'il y avait eu du psychanalyste. Ce qui me fait dire de manière quelque peu excessive, pour permettre le débat, que l'être psychanalyste n'est ni une identité ni un statut professionnel. Le placer en ce lieu induit une double confusion entre une fonction, une identité et un statut professionnel. Se vouloir psychanalyste dans une institution, c'est peut-être aussi ne pas prendre en compte les mécanismes que met en

9 M. MANNONI, *La théorie comme fiction*, Paris, Seuil, coll. du Champs Freudien, 1979, p. 96.

10 E. JONES, *La vie et l'oeuvre de S. Freud*, t. III, Paris, PUF, 1969, p. 342.

place le transfert et les effets de celui-ci. Les effets inhérents que cette place de sujet supposé savoir crée et le malaise, voire l'inhibition que cela peut produire dans les équipes de travail. Par ailleurs, c'est aussi ériger cette fonction et la théorie psychanalytique à une place d'idéal or, Lacan nous l'a suffisamment rappelé que « *l'idéal est serf de la société* »¹¹

Pourquoi ce moment de l'histoire du mouvement psychanalytique est-il (54) plus perméable à cette dérive ? Mon hypothèse est la suivante : ce souhait est peut-être une réponse à une éthique psychanalytique particulière. Celle du manque, du vide, du trou, du rien qui fonde le sujet de l'inconscient et celle du désêtre comme visée de fin de cure. Celle-ci se doublant d'un jugement négatif sur toute la dimension imaginaire qui est attenante structurellement à la constitution du sujet. L'effet est d'autant plus radical que cette éthique est érigée à une place d'idéal, de conception de la vie et donc d'idéologie. Si cette éthique n'est pas judicieusement entendue, elle me paraît insoutenable. Elle pousse les psychanalystes à récupérer la perte de leur être désirant et de leur corps de jouissance, par la revendication d'un statut dans le réel social.

Si mon hypothèse s'avère exacte, il serait souhaitable d'examiner avec un peu de sérieux cette formule qu'à première lecture j'estimais choquante voir fausse, mais qui dans cette optique que je viens d'énoncer mérite qu'on y prête l'oreille : « L'idéologie fonctionne comme un équivalent pervers ».

2 – La psychanalyse en tant qu'idéologie

Dans la pratique spécifique de la cure, chaque psychanalyste a à « suspendre » les idéologies, les siennes propres mais aussi celles des « pères » ou « maîtres » de la psychanalyse, par exemple, celle de Freud et Lacan..., afin de pouvoir écouter, entendre et interpréter les dires de leurs patients dans l'objectivité du sujet en souffrance qui s'adresse à lui dans le transfert. Position de solitaire et de solitude. Comme le fait remarquer très justement P. Guyomard, le plus difficile n'est pas de devenir psychanalyste mais de le rester. Suspendre ses propres idéologies pour le travail de la cure semble une tâche relativement aisée, sauf si celles-ci relèvent de la passion. Cette suspension semble plus difficile et pour certains

11 Ibidem.

impossible lorsqu'elle concerne les idéologies des Fondateurs de la psychanalyse.

Alors que paradoxalement, Freud comme Lacan en indique la nécessité. Ne citons que Lacan qui dans son séminaire sur l'éthique assignait comme tâche à l'analyste de débarrasser le sujet des « *illusions qui le retiennent sur la voie de son désir* ». Ceci bien sûr fait référence au texte de Freud sur *L'avenir d'une illusion*, illusion que Freud assignait à la religion. Aujourd'hui, le souci de filiation, de scientificité et de certitude peuvent participer à cette (55)illusion. Ce qu'il y a d'important pour nous dans ce terme d'illusion comme dans celui d'idéologie, c'est que les deux se rapportent à la réalisation d'un désir. Freud comme Lacan voulait soumettre la psychanalyse au contrôle de la science. Là, nous pouvons repérer le rapport des ces deux fondateurs à la science vécue par eux comme idéal voir comme idéologie. Comme le fait remarquer J-P. Winter : « *Ce à quoi Lacan dans sa solitude avait affaire, c'était non à la science, mais à son idéal de scientificité, toujours féroce, toujours plus proche de son objet a...* ». Notre rapport transférentiel à ces fondateurs, peut nous faire glisser du rapport au maître à penser qu'était Freud à celui de « maître à langage » avec Lacan . Mais, attention, le maître à penser favorise les pensées neuves, le maître à langage exige, ou du moins, sous l'effet du transfert, est supposé exiger qu'on parle comme lui ; où est alors la position de création exigible de tout analyste !

Quels remèdes à ces méprises ? « Ne pas ignorer », ne pas dénier « (qu') *une théorie scientifique peut jouer un rôle de justification idéologique* »¹². « Ne pas ignorer », dénier, forclure dans le travail que nous faisons la place et les rapports que nous avons à ces différentes formes d'illusions, d'idéologies inhérentes à l'être humain et au collectif. Nous pouvons aussi « ignorer » tout cela, faire un retour au Moyen Age et répondre affirmativement à la question que posait la couverture du Nouvel Observateur : « Faut-il brûler Lacan ? »

12 Talcott PARSONS.